



21 juin

Maïa, C'est l'été à Paris. Est-ce un jour de fête ? Y a-t-il des concerts et des chants dans les rues ? Ici ce n'est rien qu'une journée d'arrière saison, morne et pareille aux autres.

J'ai trouvé un creux dans un rocher orienté vers le nord, protégé du vent et des regards. J'ai tracé un chemin dans la lande et j'ai appris la position de chaque pierre, de chaque dénivelé de terrain, pour pouvoir y aller par n'importe quel temps, à n'importe quelle heure. Je calcule sans cesse le décalage horaire pour avoir la chance que tu sois au même moment sur ton balcon au sud. Si nous regardons la lune, alors que nos ciels étoilés ne sont plus semblables, que deux hémisphères nous opposent, que l'océan et les continents se dressent entre nous, je sais que tu me devines, que nos yeux se rencontrent.

Alors je peux t'emmener visiter le campement. Je te tiens par l'épaule pour que tu n'aies pas froid. Tes cheveux volent en tous sens et tu me fais penser à une déesse indocile et indomptable. Les manchots, les éléphants de mer, les albatros, les pétrels, les gorfous nous regardent avec curiosité mais sans crainte. Nous marchons dans la lande.